

VENÉRIE

la chasse aux chiens courants



Ed. F. 182
14.1.82

Joseph Oberthur 1872-1956



Nous annonçons, dans notre dernier numéro, une exposition organisée par la Société des Amis du Musée International de la Chasse de Gien sur Joseph Oberthur.

Il nous est apparu agréable et opportun d'évoquer l'œuvre de ce grand artiste, amoureux de la nature et des animaux.

« Joseph Oberthur nous a quittés en 1956. Ses premiers croquis doivent dater d'environ 1885. Il a donc passé plus de soixante-dix ans à chasser, mais surtout à observer et à dessiner. Mon père, Karl, qui était plus jeune que Joseph Oberthur (mon père étant né en 1886), mais qui fut aussi un peintre animalier réputé, m'a toujours expliqué que ceux qui s'intéressent à la nature devaient lire et surtout regarder Joseph Oberthur. Il avait même commencé à colorer l'un des exemplaires de « Gibiers de notre Pays », qui reste exceptionnel. Mais c'est une autre histoire... » (Antoine Reille — 1993).

« Héritier d'une culture artistique et naturaliste »

« Confronté au talent d'un artiste — et Joseph Oberthur est un dessinateur animalier prestigieux —, nous recherchons, avec passion, les raisons d'une telle maîtrise. Il est aisé bien sûr de mentionner les dons personnels qui se révèlent avec force ou bien d'insister sur la persévérance dans le travail. Mais ces arguments, certes non négligeables, ne parviennent pas à satisfaire notre curiosité.

L'itinéraire de Joseph Oberthur (1872-1956) devient alors un étonnant terrain d'exploration. Ce médecin, issu de la bourgeoisie rennaise, s'affirme comme artiste tout en restant un dilettante car l'œuvre qu'il réalise est intimement liée à son mode de vie. Scientifique par profession, chasseur par passion, dessi-

nateur par filiation, il conjugue ces diverses facettes au service d'une originale production artistique.

Joseph Oberthur est fils et petit-fils d'imprimeurs. Son grand-père, François Charles Oberthur (1818-1893), ouvrier strasbourgeois venu s'installer à Rennes en 1838, s'associe à son patron avant de devenir l'unique propriétaire de cette entreprise artisanale qu'il transforme, en quelques décennies, en un puissant établissement industriel, par ailleurs atypique dans le tissu économique de la capitale bretonne. Les deux fils du fondateur, Charles et René, très vite associés à la marche des affaires, assurent la direction de l'imprimerie à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. L'aîné, Charles (1845-1924) est le premier



P.D.G. de l'entreprise Oberthur devenue Société anonyme en 1909. Il prend à cœur de voir ses fils, Charles, Joseph et Louis, participer à la vie de l'affaire familiale en les nommant membres du Conseil d'administration. Joseph, qui occupe notamment le poste de secrétaire, y joue un rôle important durant les années 1910 et 1920 et manifeste ainsi sa connaissance et son intérêt pour le secteur des arts graphiques.

Il convient de rappeler ici la place occupée par l'imprimerie Oberthur. Outre les activités d'impression de formulaires administratifs pourvoyeuses de revenus sûrs, l'entreprise rennaise est spécialisée dans la fabrication des almanachs des postes qui constituent un marché rémunérateur. Diffusés sur toute la France, ces almanachs, fruit de l'alliance de deux techniques d'impression : la typographie et la lithographie, renouvellent chaque année les images populaires présentes dans chaque foyer, tout en répétant à l'envi des sujets stéréotypés aux couleurs si caractéristiques de la chromolithographie. La production de l'almanach du facteur a fait la réputation de l'imprimerie Oberthur. Elle suppose, de la part des dirigeants, une attention toute particulière aux questions artistiques. Attention qui se caractérise par l'existence de relations fréquentes avec les artistes et les photographes de l'épo-

que, ainsi que par la présence, dans les ateliers, d'ouvriers réputés pour leurs qualités de dessinateurs. La pratique du dessin est fortement valorisée au sein de l'entreprise à un point tel que la très renommée école professionnelle, créée pour former les apprentis, consacre beaucoup d'heures à l'enseignement du dessin industriel ou artistique. De tels choix pédagogiques ne sont guère surprenants. Le fondateur, lui-même ouvrier lithographe à ses débuts, a enseigné le dessin et n'a cessé par la suite de rappeler toute l'importance de cette matière.

Comment s'étonner dans ces conditions de voir Joseph Oberthur et son frère aîné Charles s'adonner aux joies de la peinture et du dessin et garder toute leur vie ce goût de croquer les instants du quotidien. Durant la Première Guerre mondiale, Charles Oberthur, mobilisé comme capitaine d'artillerie, réalise des dessins aquarellés représentant des paysages, des villages ou des scènes de la vie courante qui voudraient échapper, mais en vain, aux affres de la guerre. Joseph Oberthur nous a également laissé quelques carnets de croquis de cette période, mais l'essentiel de son activité est tournée vers le dessin animalier. Ses premières exécutions, consacrées

au gibier et aux oiseaux, nous font remonter à l'époque de ses dix ans. Il se fait également portraitiste ou paysagiste au service de sa famille et de ses amis, et utilise le crayon, l'aquarelle, la gouache ou l'huile sur des supports variés : papier, toile, mur. Mais surtout, un carnet de croquis toujours à portée de main, Joseph Oberthur accumule les scènes de chasse et les croquis, pris sur le vif, d'oiseaux et de gibier. Il est ainsi en possession d'une riche documentation dont la caractéristique première est l'aptitude à saisir le mouvement : envol, fuite, poursuite. Il s'agit pour lui d'une mine dans laquelle il puise des dessins qu'il retravaille avant de les publier. Durant la Seconde Guerre mondiale, dans un contexte de bombardements sur la ville de Rennes, Joseph Oberthur, conscient de disposer d'un "trésor", évoque auprès de l'un de ses correspondants "tous (ses) carnets de croquis de 40 années de chasse à courre et

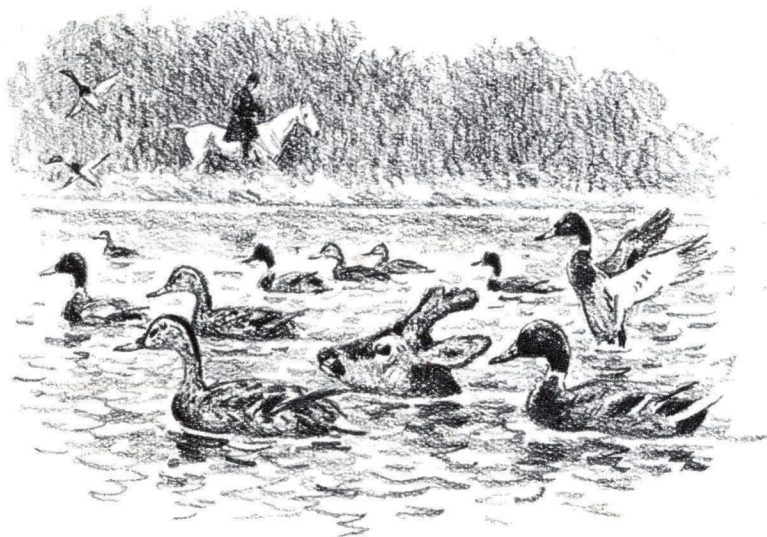
à tir et des centaines de dessins et d'aquarelles, documents d'après nature d'animaux et de paysages dont la perte serait pour (lui) irréparable".

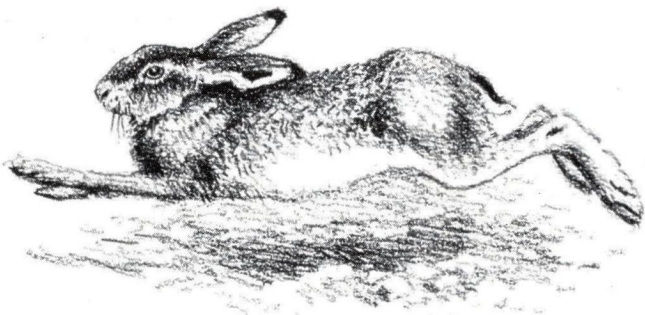
On mesure combien Joseph Oberthur est un peintre amateur particulièrement actif. Il n'hésite pas, dans l'entre-deux-guerres, à exposer au salon des artistes animaliers (galerie Charpentier) et au Salon des médecins. Dans les deux dernières décennies de sa vie, il accepte plus facile-

ment des travaux de commande et, au moment de la retraite, intensifie la publication d'ouvrages qu'il rédige et illustre, sans compter ceux auxquels il participe par l'illustration.

Cette intense activité à l'heure de la retraite est là pour rappeler qu'auparavant Joseph Oberthur a assuré, à Paris, la direction d'une clinique neurologique réputée qui accueille des pensionnaires fortunés souffrant d'affections généralement bénignes. Il en a assumé les réussites mais aussi les déboires lorsque la Deuxième Guerre mondiale est venue ruiner cette entreprise.

La tâche est prenante pour ce docteur en médecine. Cependant, cet engagement professionnel semble se concilier parfaitement avec le goût pour le dessin et la passion pour la chasse afin de satisfaire les aspirations les plus vives de Joseph Oberthur. N'a-t-il pas eu, durant ses études, tout loisir d'observer les êtres vivants et d'en connaître l'anatomie ? Dès lors, son coup d'œil bien exercé à découvrir le monde animal n'a pu que profiter de ce savoir scientifique. Par ailleurs, l'organisation du travail à la clinique l'autorise tout de même à se réserver du temps pour se rendre dans les forêts du Val-de-Loire où se pratique la chasse à courre.





Joseph Oberthur affiche un mode de vie bourgeois rendu possible par l'aisance financière que lui procurent le patrimoine familial et les revenus de son travail. Par ailleurs, sa forte personnalité lui permet de tisser de nombreuses relations et de fréquenter des milieux aussi diversifiés que ceux des artistes, des médecins ou des chasseurs.

La chasse et tout spécialement la chasse à courre est pour Joseph Oberthur une passion dévorante. Tout autant prétexte à la sociabilité que simple plaisir de chasser, elle lui offre l'occasion d'exprimer son appartenance à un milieu social privilégié. Adolescent, il s'initiait déjà, ainsi que son frère aîné, à la chasse au lièvre ou au chevreuil. Titulaires du permis, ils ne tardent pas à réunir une meute qui se déploie dans les massifs forestiers de Rennes ou de Paimpont ainsi



que sur les terres des propriétés familiales. Bientôt, c'est un véritable équipage qui est constitué : le rallye Thorigné. Après son installation à Paris et jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale, Joseph Oberthur fréquente assidûment les milieux de la vénerie, loue des domaines, forme des équipages, participe à de grandes chasses. Il consacre incontestablement beaucoup de temps et d'argent à la chasse à courre, sans pour autant négliger d'autres types de chasses et d'autres gibiers, les oiseaux notamment. Pratique sociale et sportive, la chasse représente plus encore pour Joseph Oberthur ; elle avive sa fibre

naturaliste. Le naturalisme est un trait dominant de la famille Oberthur, qui, à chaque génération, s'illustre par des initiatives spectaculaires. F.-C. Oberthur s'est attaché à acquérir des propriétés aussi bien à la montagne (Cauterêts) qu'à la mer (Cancale) ou à la campagne. A Rennes et dans les environs, il s'est constitué de vastes domaines regroupant des terrains agricoles et des surfaces boisées ou de landes, utilisées comme territoires de chasse. Il a aménagé également des espaces d'agrément dont la réalisation a été confiée aux frères Buhler, paysagistes célèbres sous le Second Empire. A Rennes, l'hôtel particulier des Oberthur qui jouxte les bâtiments industriels, est ainsi entouré d'un parc dessiné avec soin. Les fils du fondateur de l'imprimerie ont pour leur part investi le monde des insectes, incités en cela par leur grand-père paternel, résidant en Alsace et chassant le papillon dans la Forêt Noire. Charles Oberthur chasse et collectionne les papillons, rassemblant des spécimens de tous les continents. S'appuyant sur cette collection, il produit des ouvrages abondants qui répertorient et présentent de nombreuses espèces de lépidoptères. Les planches lithographiées contenues dans ces volumes sont à cet égard d'un très grand intérêt. La collection de Charles Oberthur sera dispersée après sa mort. René, le frère cadet, collectionne principalement les coléoptères. Rigoureux et systématiques dans leur démarche, les deux frères se sont fait construire un bâtiment spécifique pour stocker les collections entretenues par quelques personnes employées de façon permanente. Dynamiques, ils enrichissent ces collections et font pour cela appel à des collègues ou aux prêtres des missions à l'étranger qui sont régulièrement reçus à Rennes afin de transmettre nombre de spécimens rares.

Ainsi Joseph Oberthur a-t-il vécu sa jeunesse, sensibilisé aux sciences de la nature qui se présentent à lui sous forme parfois merveilleuse. Sur la base de cette image, l'on se plaît à supposer les correspondances entre sa biographie et son œuvre artistique. Le plus remarquable cependant est de constater l'heureux équilibre qu'il est parvenu à établir entre ses différentes aspirations, entre sa vie professionnelle et ses loisirs, entre les traditions familiales dont il est héritier et sa puissance créatrice.

Connaître cet arrière-plan donne plus d'épaisseur encore aux dessins qu'il nous est donné de voir aujourd'hui. »

(Éric Morin,
Conservateur au Musée de Bretagne)

